

Promenade des arbres au fil du temps

2 km

Périers



c.a.u.e.
de la manche
CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT



Cette promenade à Périers raconte une rencontre avec une ville, son histoire et ce qu'elle veut bien montrer d'elle au fil des saisons. Ce travail fait écho à l'exposition « arbres » présentée au Parc Naturel Régional des Marais du Cotentin et du Bessin jusqu'en 2018, ainsi qu'aux actions « arbres » menée par le c.a.u.e. de la Manche depuis plusieurs années.

Un grand merci à André Aubert, ancien patron-charpentier, président de l'association de sauvegarde du patrimoine de Périers, pour sa promenade et ses connaissances de la ville et de son histoire.

A voir, à faire, à consulter...

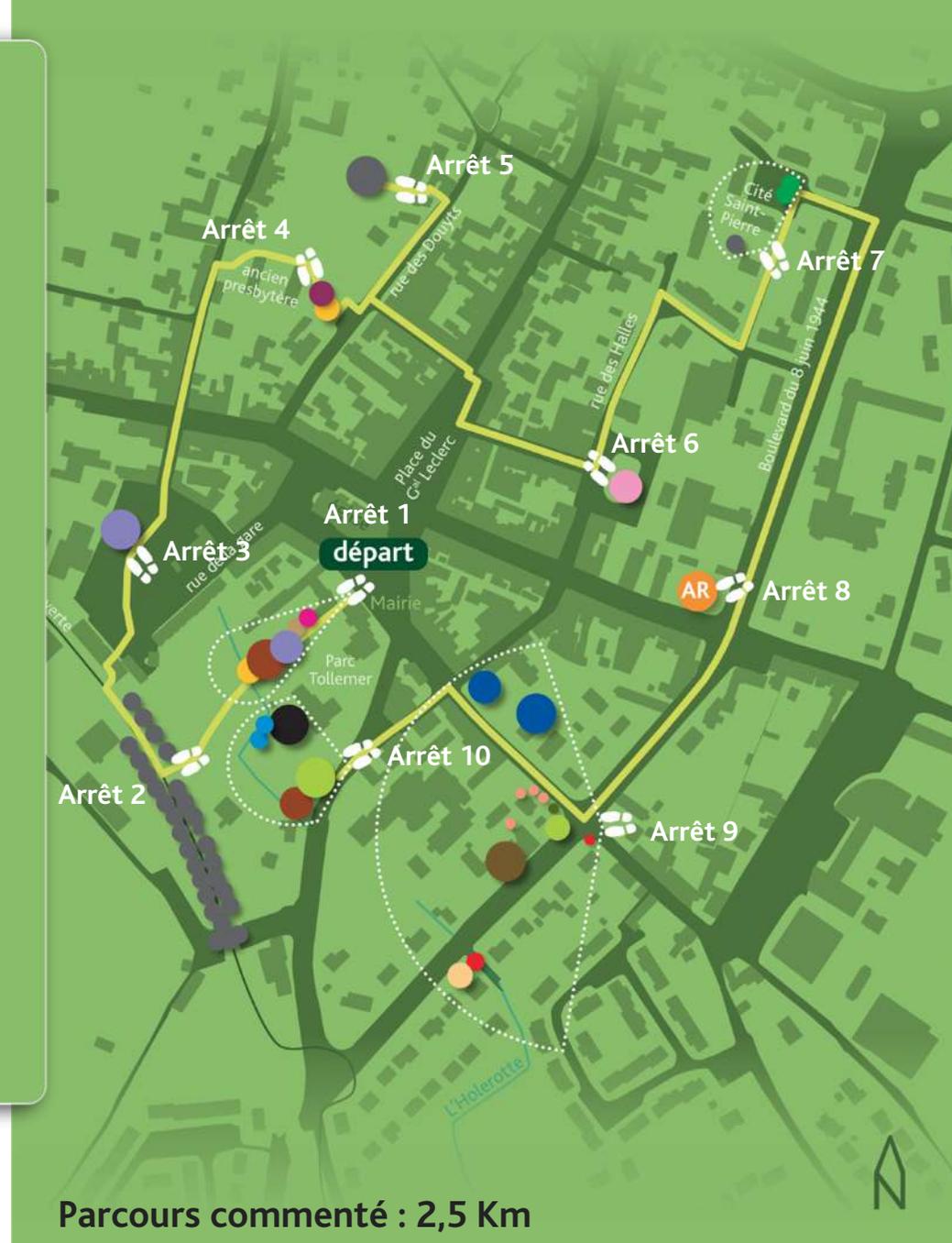
Le Parc Naturel Régional des Marais du Cotentin et du Bessin
<http://www.parc-cotentin-bessin.fr/>

Communauté de communes Côte Ouest Centre Manche :
 actualités, animations, sorties, randonnées...
<http://www.tourisme-cocm.fr/>

c.a.u.e. de la Manche / Promenades des arbres
<http://www.caue50.fr/promenades/arbres/>

Association de sauvegarde du patrimoine
<http://www.ville-periers.fr/>

- Chêne pédonculé
- Palmiers de Chine
- Hêtre pourpre
- Hêtre commun
- Cyprès de Lambert
- Cyprès de Leyland
- Tilleul à grandes feuilles
- Marronnier d'Inde
- Érable sycomore
- If commun
- If d'Irlande
- Cèdre de l'Atlas
- Pin noir
- Platane commun
- Châtaignier commun
- Bouleau verruqueux
- Charme commun
- Séquoia toujours vert
- Eucalyptus
- 👣 Arrêt
- 🕒 Champ d'observation
- AR Arbre Remarquable



Promenade des arbres au fil du temps

Une enquête dans la ville

Arrêt 1 Entre deux hôtels particuliers



Périers - Carte postale vers 1970 - Salle des fêtes, architecte : Mr Michalon (Delcampe.net)



Périers - Le centre-ville et la mairie 1950-1960 - Vues aériennes obliques - Source : Archives départementales de la Manche (24Fi271-1-2 et 24Fi269-1-2)

Le parc Tollemer réunit plusieurs jardins d'hôtels particuliers acquis par la collectivité à différentes époques. La mairie était ainsi bordée de jardins clos de murs. Deux beaux conifères ployaient leurs branches par-dessus le mur et offraient un cadre végétal à la place du Général Leclerc. Mais le centre-ville subit des dégâts importants lors des bombardements de 1944. Une partie des jardins disparaît et laisse place à un espace vacant qui deviendra le parking, la salle des fêtes et l'ancienne école maternelle.

La Maison Tollemer était l'ancienne demeure de la famille Duhamel qui a fondé la tannerie de Périers. Elle est acquise par la ville dans les années 1970 et prend son nom en hommage à l'abbé Charles Tollemer qui s'était beaucoup investi dans le secours aux sinistrés en 1944. Comment s'étendait le jardin de part et d'autre de la rivière l'Holerotte ? Deux essences émergent de part leur nombre et leur dissémination aux quatre coins du parc : les séquoias toujours verts et les marronniers. Comme dans un jardin à l'anglaise, les arbres du parc se succèdent le long d'un parcours et autour des pelouses. Mais là s'arrête la comparaison, car l'Holerotte ne participe pas à la scénographie et on ressent encore fortement les limites parcellaires entre jardins et espaces d'activités proche de l'ancienne voie ferrée.

Périers - Carte postale début du siècle - Parc voisin de l'hôtel de ville (delcampe.net)

La salle des fêtes a remplacé l'hôtel particulier et son jardin planté d'arbres.



Périers - Le centre-ville et la mairie 1950-1960 - Vue aérienne oblique- Source : Archives départementales de la Manche (24Fi268-1-2)

Périers - Le Parc Tollemer au printemps 2017 - Le long de l'ancienne allée, s'alignent presque un hêtre pourpre, un marronnier, un séquoia toujours vert, un charme, un cyprès. Curieux mélange ! Cet alignement se repère de loin et accompagne le cheminement



J'imagine :

> Un petit parc coquet, clos de mur, qui descend en pente douce jusqu'aux berges de l'Holerotte. Puis un pont, le chemin traverse une vaste pelouse plantée et conduit aux bâtiments de la tannerie ou autres artisanats. Sur la butte le long de l'alignement des marronniers, le train entre ou sort de gare. A gauche, clos de mur, on s'active dans le jardin vivrier...

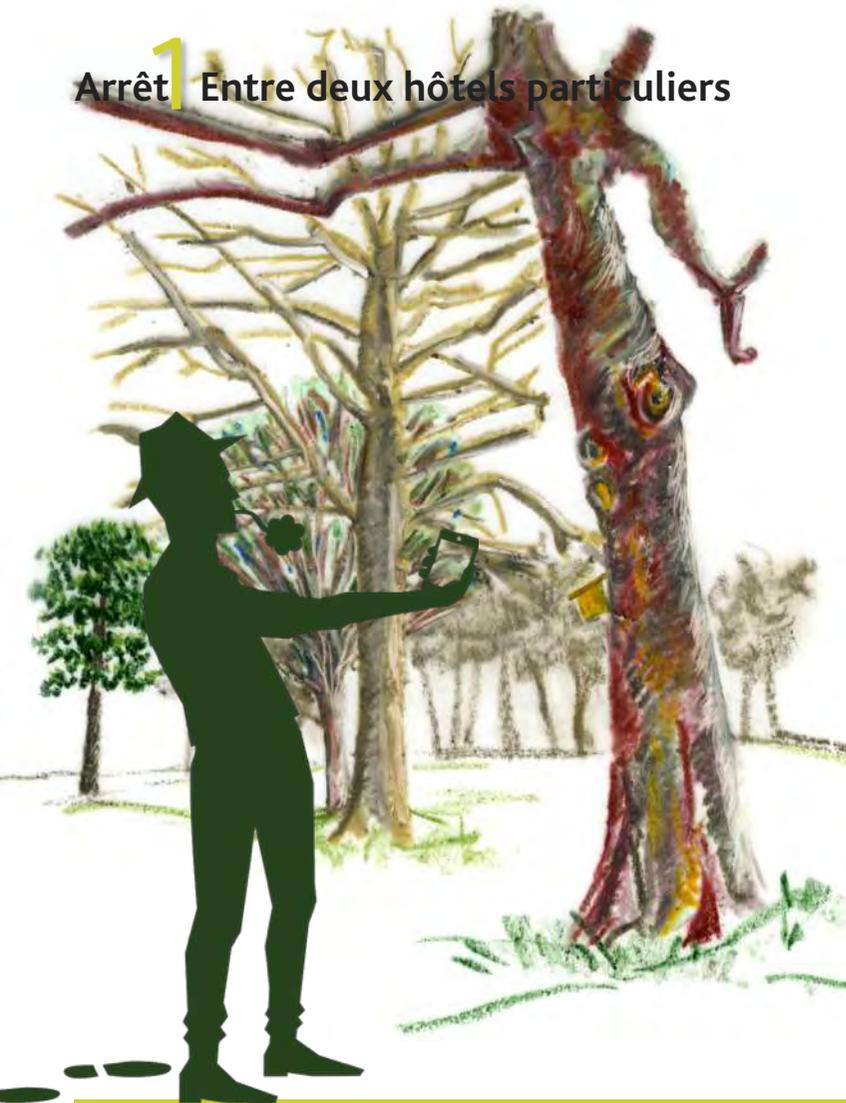
> Un homme, une famille avec un statut social, directeur d'une société qui s'est perpétuée à Périers, conçoit sa demeure. Il a des moyens conséquents, connaît ou côtoie des scientifiques, son activité de tannerie pourrait l'avoir fait voyager sur d'autres continents... Bref, il commande des arbres pour son parc, des arbres exotiques, acclimatés, cultivés par des botanistes, des pépiniéristes comme à Cherbourg, où Alfred, Léon puis le Dr Charles Favier acclimatent et cultivent des Eucalyptus et des Rhododendrons (entre autres) au Parc de la Fauconnière.

> Ces botanistes ont voyagé, rapporté des arbres incroyables et aujourd'hui chacun peut être admiratif de tant de diversité. Avant même d'être des arbres de collection, ces arbres s'invitent dans notre imaginaire, nous rendent curieux et attentifs aux saisons, aiguissent nos sens : quel oiseau niche là-haut ? Quel parfum ? Quelle feuillaison ? Le Parc Tollemer est un jardin de « sensations ».

Promenade des arbres au fil du temps

Le parc Tollemer

Arrêt 1 Entre deux hôtels particuliers



Le charme : port, feuillage, chatons

Hêtre pourpre : port, feuillage, faînes,



« L'histoire du marronnier débute en 1581. Charles de L'Ecluse, le directeur des jardins impériaux de Vienne, découvre cette plante alors inconnue et en fait une description très précise. Persuadé que l'arbre est originaire des Indes, il le nomme naturellement marronnier d'Inde. En 1615, François Bachelier, un botaniste passionné par toutes les raretés végétales, en plante un dans le jardin de son hôtel particulier du Marais, à Paris. Notre végétal apprécie l'air de la capitale et vivra plus de deux siècles. Il faut attendre 1650 pour qu'un deuxième pied soit installé dans le Jardin du Roy, toujours à Paris. Il devient une curiosité et draine sous sa frondaison des centaines de curieux. La folie du marronnier est née et tous les propriétaires de parcs veulent en planter sous leurs fenêtres. Mais cela a un coût, 100 sous, la somme à déboursier pour acquérir un simple marron. Converti, le montant avoisinerait les 350 euros. Ce n'est pas rien. Un arbre aussi cher se doit bien évidemment d'être présent et en nombre, dans les domaines royaux. Louis XIV ordonne que soient créés des alignements et des bosquets de marronniers dans le jardin des Tuileries et bien sûr à Versailles. Excités par le prix exorbitant des marrons, quelques petits malins décident de partir en Inde chercher les précieux arbres. Ils n'en trouveront pas et pour cause : le marronnier commun est une plante originaire de Grèce et d'Albanie. »

p27/29, "Dictionnaire amoureux des jardins"(2012), Alain Baraton chez Plon



Cyprès



Le cyprès de Leyland ou cyprès de Lawson ?

Le cyprès de Leyland appartient au genre Cupressus et le cyprès de Lawson au genre Chamaecyparis qui ont des particularités très proches (même famille des cupressacées - ordre des coniférales). Les deux ont des cônes à écailles qui s'ouvrent et forment comme des « têtes de clou ». Ces cônes

seraient plus gros chez les premiers (+de 1cm) et plus petits chez les seconds (-de 1cm). Dans notre arbre, nous observons une majorité de petits cônes mais également des plus gros.... Le feuillage retombant, les ramules en éventail sur un même plan, la flèche à peine recourbée pourraient faire pencher la balance vers un cyprès de Lawson soit un Chamaecyparis, contrairement à ce qui est présenté dans le dépliant de la promenade. Mais le doute persiste, les marqueurs n'étant pas aussi clairs que dans les ouvrages ! Le cyprès de Lawson provient d'une région assez restreinte des Etats-Unis (Sud de l'Orégon et nord de la Californie, sur la côte pacifique), alors que le cyprès de Leyland est un hybride venus du Pays de Galles, entre un cyprès de Lambert et un chamecyparis de Nutka, arbre originaire de la côte sud de la Californie pour l'un et du nord-est des Etats-Unis (jusqu'à l'Alaska) pour l'autre.



Séquoia toujours vert



Je cherche le séquoia toujours vert :

> Le séquoia toujours vert : cet arbre pousse à l'état naturel au nord de la Californie dans une région où le brouillard est tenace et quasi quotidien. Les Américains le nomment « Coastal redwood » par opposition au « Sierra big tree », le séquoia géant. La première observation scientifique connue de l'arbre a été fournie par le botaniste tchèque Tadeas Haenke qui faisait partie de l'expédition Malespina en 1791. Le Redwood National Park, créé en 1968, abrite les plus grands comme Hyperion : 115,2m / Helios : 114,7m / Icanus : 113,14m. Sources « Service des Espaces Verts et de l'Environnement de la Ville de Nantes avec le concours de la Société Nantaise des Amis des Plantes et du Dahlia ».

Promenade des arbres au fil du temps

Le parc Tollemer

Arrêt 2 L'allée historique



Voici un lieu qui s'enracine pour l'avenir !

Plantés en 2001 par la ville de Périers en hommage aux victimes civiles de la seconde guerre mondiale, cette allée et ce boisement s'inscrivent dans un paysage ferroviaire en mutation. La ligne Coutances - Sottevast ouvre en 1884. Moins d'un siècle plus tard, en 1970, le train ne prend plus de voyageurs et la ligne stoppe son transport de marchandises en 1988. Dès les années 2000, la voie de chemin de fer se transforme en voie verte et la gare devient la bibliothèque de Périers et une halte-randonneur. Cette allée, encore très jeune, peine à s'ancrer dans la ville, à l'image de la voie verte isolée au-dessus du parc, au bout du Parc Tollemer.

Le boisement qui l'accompagne et qui formait au départ la « pépinière » de l'allée, commence à prendre sa place dans ce paysage d'entrée de zone d'activité, alors que les arbres étaient destinés à prolonger l'allée en direction de Coutances. Les distances se sont révélées trop courtes pour les 127 arbres. Deux formes arborées se côtoient donc.

Quel usage ? Quel rôle pour ce lieu et ces arbres tellement liés à l'histoire de Périers ?

> La situation « industrielle » du bois du souvenir est un frein à l'émergence d'un lieu récréatif, intime et de promenade. La voie verte garde encore trop le visage d'une voie ferrée coupée du territoire, parcours en remblai et peu boisé.

> Quel sera l'usage du bosquet ?

Ces arbres fabriquent un petit boisement en limite du centre-ville. Quelle gestion des arbres et du sous-bois ? Quelles relations aux espaces industriels voisins ? Quel usage ?

> Quelles ambitions pour la voie verte ?

L'allée de chênes, en vieillissant, transformera cette portion de voie verte en une belle allée de promenade. Comment sera t-elle reliée au centre-ville ?

> Le patrimoine arboré de Périers mériterait de faire l'objet d'une vue d'ensemble, d'être analysé et inventorié en vue d'intégrer un plan de gestion pour être mieux valorisé et plus diversifié (bosquet sylvicole, alignement, arbre isolé, haie...).



Extrait de la Charte de l'arbre du grand Lyon (communauté urbaine) https://www.grandlyon.com/fileadmin/user_upload/media/pdf/environnement/arbres/20120904_gl_chartearbre-essentiel.pdf

Diversifier les essences : Limiter les arbres malades, allergisants / Développer la faune et la flore, varier les paysages.

Conserver l'arbre au fil des saisons : Se rapprocher du cycle de la vie / Développer des paysages attrayants à toutes les saisons.

Maintenir l'arbre en vie : Connaître, recenser et préserver le patrimoine / Planter durablement.

Prévoir l'avenir de l'arbre : Limiter l'entretien / Fabriquer les paysages de demain.

Maîtriser les dépenses : Planter le bon arbre au bon endroit avec les bonnes méthodes de plantation.

Réintroduire la nature dans tout le paysage urbain : L'arbre, un acte individuel et collectif / Planter comme alternative aux paysages urbains dégradés.

Véhiculer les valeurs de l'arbre : Sensibiliser et impliquer l'usager et les collectivités à tous les niveaux.

Développer la recherche et l'innovation : Attitude inventive / Partage de savoirs et d'expériences.



Promenade des arbres au fil du temps

L'allée historique

support de biodiversité

au service du bien être et du vivre ensemble

élément essentiel du paysage

purificateur d'air et de sol

L'arbre au service de tous

au service d'une gestion écologique de l'eau urbaine

Facteur d'attractivité économique

climatiseur naturel

Une charte de l'arbre à l'échelle de la commune ? De la communauté de communes ?

Arrêt 3 Paysage en devenir



Il n'est plus possible de cheminer sous les arbres. Dans les angles, deux marronniers se déploient et prennent discrètement leur aise, imposant leur tranquille présence. L'un s'érige vers le ciel, les branches retombantes de l'autre fabriquent le toit et les murs d'une coquette cachette.

Un autre vieux marronnier se cache dans la cour des « maisons d'Etat », ensemble bâti d'après-guerre.





L'allée de marronniers avant-guerre

Périers -1- Carte postale - Avenue de la gare et église. Sans date - Source : Archives départementales de la Manche (6Fi394-6)

-2- Carte postale - Vue générale sans date - Sources Delcampe.net

-3- Avenue de la gare avant la première guerre mondiale - Source : Delcampe.net

-4- Avenue de la gare sans date - Source : delcampe.net

Autrefois la place de la gare, lieu de vie et de promenade. Aujourd'hui la bibliothèque et le parking des bus scolaires...

Un alignement en remplace un autre : même linéaire, même essence, mais pas la même conduite de l'arbre (port naturel avant guerre / taille en marottes après guerre)



L'allée de marronniers avant-guerre



Le vieux marronnier



Promenade des arbres au fil du temps
Paysage en devenir

Pourquoi un paysage en devenir ?

Un espace public en devenir ?

Quel devenir pour l'arbre ?

Il faudrait pouvoir l'admirer, se cacher sous ses branches, se réunir à son pied, écouter des poèmes, laisser les enfants jouer à casse-marron...

Quand le moment venu, les travaux transformeront cette esplanade, ce parking devant l'ancienne gare aujourd'hui bibliothèque, quelle place aura ce très bel arbre ?

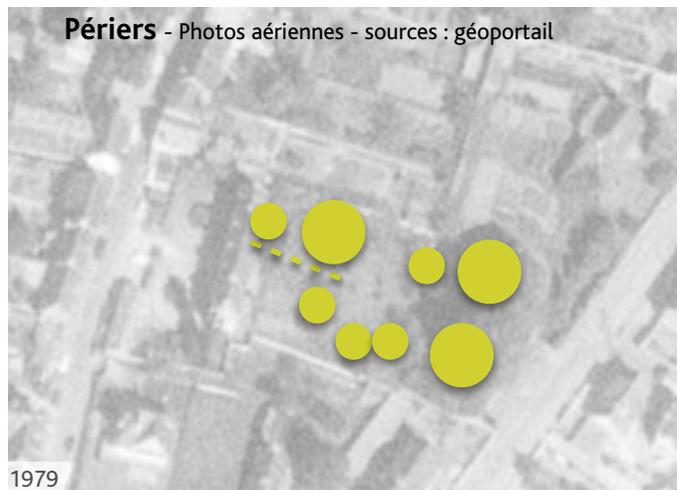




Promenade des arbres au fil du temps

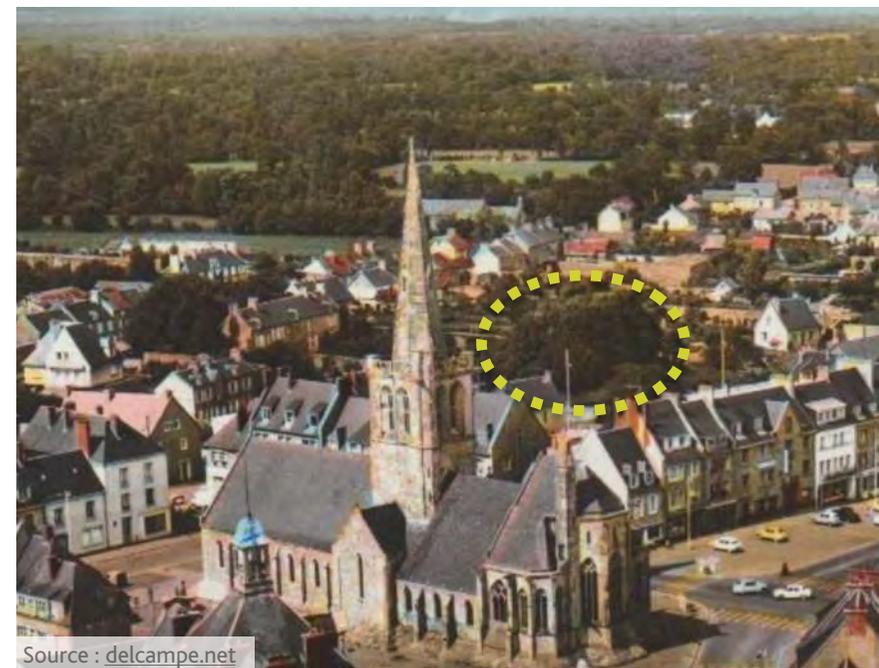
Paysage en devenir

Arrêt 4 Un jardin oublié, une re-découverte



L'ancien presbytère devait être un jardin à la française plantés d'ifs conduits en topiaires. Au fil des années, ces petits ifs, non taillés, ont retrouvé leur forme arborée. Entre 1970 et les années 2000, le végétal s'est développé, transformant un soigneux jardin en bosquet boisé. A tel point qu'un charme s'est fait manger par des érables sycomores, essence pionnière des friches boisées à croissance rapide. Le charme a possiblement été planté et les érables sycomores, très colonisateurs, auraient germé un peu partout autour de ce jeune arbre, poussant à un rythme plus soutenu et transformant le jardin en un bosquet épais. Pour grandir, ces arbres ont du chercher la lumière en se frayant un passage entre les uns et les autres. Cela expliquerait la finesse et la hauteur des troncs, leur droiture, l'absence ou la faiblesse des charpentières. Ce faisceau ou troche est aujourd'hui si dense et si serré qu'elle forme une cépée dont les troncs se rejoignent à plusieurs endroits.

Leurs troncs se ressemblent, on pourrait croire à un seul arbre. L'un est plus rose et ridé que l'autre, grisâtre et cannelé. L'été, les deux essences se devinent car les feuilles se différencient tellement !



Périers - Carte postale après la seconde guerre mondiale - L'église et la place



L'érable : écorce, feuillage

Le charme : écorce, feuillage

J'enquête :

Le charme est un arbre de taillis et de forêt qui trouve également sa place dans les jardins sous forme de haies taillées (charmille). C'est le compagnon du chêne et du hêtre. D'une hauteur d'une vingtaine de mètres, il grandit lentement et dépasse rarement 150 à 200 ans. Cet arbre est recherché pour ses qualités de trituration en panneaux MDF par exemple. Il possède également un fort pouvoir calorifique intéressant en bois de chauffage. C'est également un très bel arbre de parcs, notamment romantiques, où les essences indigènes sont recherchées en référence à la nature sauvage recomposée et pittoresque.

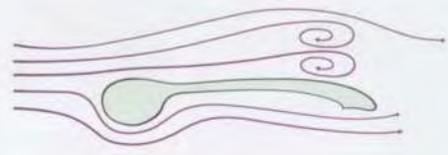
L'érable sycomore est le plus grand des érables, il peut atteindre 30 à 40m. De croissance rapide, il offre un couvert dense avec une cime très ronde. Il fructifie abondamment, ses disamares formant un accent circonflexe. Son bois est un bon combustible et sert à la petite menuiserie. Acer, le nom latin de l'arbre signifie aussi pointu, perçant, les bois des érables ayant servi dans l'Antiquité à la fabrication de lances.

Promenade des arbres au fil du temps

Un jardin oublié, une re-découverte

« Les plantes colonisent leur milieu grâce à différents partenaires ou « vecteurs » (...). C'est le vent qui décroche la plus grosse part du marché des transporteurs de semences : l'anémochorie (du grec anemo = vent et chorie = se mouvoir) (...). L'architecture élevée de nos arbres forestiers représente un formidable tremplin pour le décollage des semences. Les structures transportées par le vent ont toutes en commun d'être petites, légères et équipées d'un système de sustentation dans l'air : une aile, une voile, etc. Petitesse et légèreté sont dues au fait que les fruits ou les graines anémochores sont très déshydratés et pauvres en réserves carbonées.

Les fruits les plus adaptés au transport aérien sont les akènes, des fruits qui ne s'ouvrent pas à maturité et qui sont en général, petits, secs et légers (...). Chez les érables, le pistil de la fleur est constitué de deux carpelles soudés qui se métamorphosent chacun en un akène ailé. Les deux akènes ailés accolés forment un petit hélicoptère à double pale (...). Les fruits ailés de l'érable chutent des branches en tournoyant sur eux-mêmes comme les pales d'un hélicoptère. Cette danse de « derviche-tourneur » les fait flotter dans les airs. Des chercheurs néerlandais ont montré qu'il se forme des petits tourbillons d'air au-dessus des pales, les mêmes qui sont observés au niveau des ailes d'insectes ou des chauve-souris. Ces tourbillons, des vortex, augmentent la portance du système en le « tirant vers le haut ». Ceci ralentit leur chute et permet au vent de véhiculer plus longtemps encore les semences loin de l'arbre.



4. Hélicoptère végétal.
Le fruit de l'érable* se coupe en deux et chaque pale se dissémine séparément, en tournoyant dans les airs avec légèreté. Les tourbillons qui se forment au-dessus de la pale augmentent la portance (schéma).
* *Acer pseudoplatanus*, Sapindacées



Chapitre : Elles sèment à tout vent ?, Dans la peau d'une plante Catherine Laine chez Belin.

Chez le charme, la graine est disséminée par une fausse samare, une bractée en forme de feuille à trois lobes. Logé en son coeur, l'akène est une sorte de noisette côtelée de 6 à 8 mm de diamètre.

Chez l'érable, la graine associe deux samares, c'est une disamare. Ce type de graine est cependant un akène simple puisqu'il dérive d'une seule fleur.

Extraits du « Dictionnaire visuel de botanique », Maurice Reille chez Ulmer

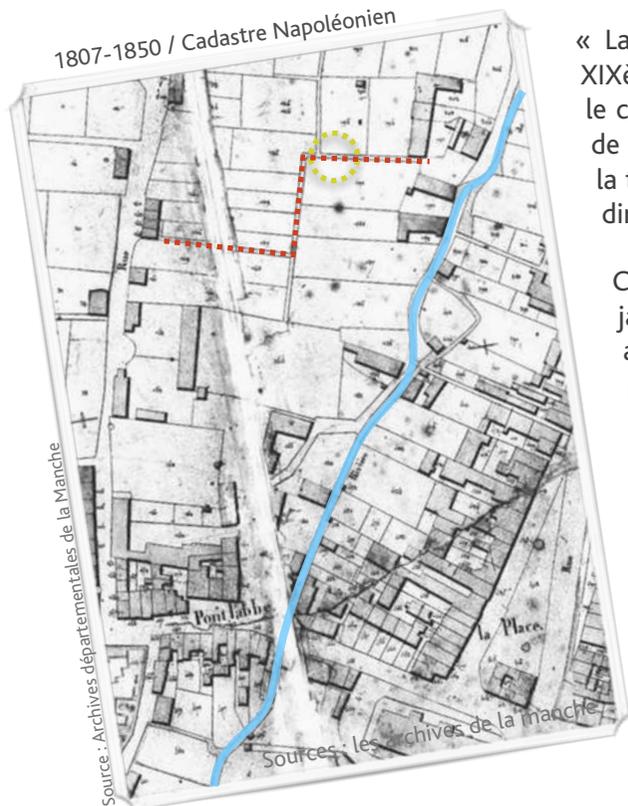




Promenade des arbres au fil du temps

Un jardin oublié, une re-découverte

Arrêt 5 Le gros chêne inconnu à cette adresse



« La croissance du chêne pédonculé est assez lente. H. Gadeau de Kerville, Botaniste Normand du XIXème et début XXème siècle qui photographia certains des plus beaux arbres de Normandie, avance le chiffre de 4,5 mm de 500 ans à 1000 ans. L'accroissement dépend évidemment d'un grand nombre de facteurs et l'âge des très vieux arbres, dont l'estimation reste difficile, est le plus souvent grossi par la tradition locale. Comme le châtaignier, le chêne pédonculé peut atteindre un âge très avancé et des dimensions colossales. » **Le livre des Arbres, Arbustes & Arbrisseaux, Pierre Lieutaghi - Actes Sud.**



Ce qui surprend chez cet arbre, c'est sa localisation au bord d'une parcelle de jardins familiaux / privés dans une venelle privée, des parcelles à la fois accrochées aux habitations périphériques mais aussi isolées. Cet arbre aurait-il pu être présent dans les années 1807-1850 lors de l'élaboration du cadastre Napoléonien ? Ce quartier de Périers coupé du centre-ville par l'Holerotte n'était pas très dense à cette époque avec des parcelles de culture / de jardin plus ou moins laniérées qui ont peu évolué dans le temps. Le bâti se rapproche du bord de la rivière, pour mieux l'utiliser sans doute. Ce chêne aurait-il pu faire partie de ce paysage ? Il aurait donc aujourd'hui entre 150 et 200 ans... Comparons ces mesures avec des chênes remarquables dont l'existence au XIXème siècle est plus assurée que cet arbre.

Lieu de vie du chêne	Circonférence à 1,30m du sol	Hauteur
Périers	3,30 m	20 m
La Glacerie	4,80 m	23 m
La Haye du Puits	4,50 m	23 m

La différence du houppier entre 1947 et 2012 fait penser à un arbre taillé en têtard pour fournir du bois de chauffage et limiter son développement dans un jardin vivrier. Sa silhouette porte encore les marques de cette taille, avec un départ innombrable de charpentières aujourd'hui, après de longues années sans intervention humaine.



Un ancien arbre têtard à cavités

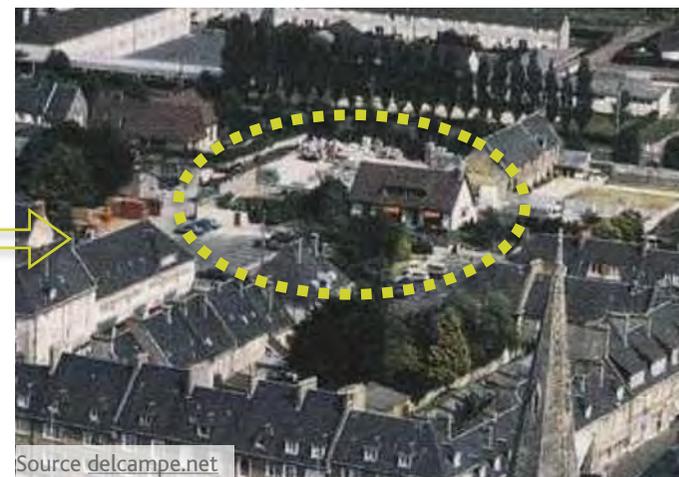
Ce chêne, d'apparence robuste à l'extérieur avec son écorce épaisse et ridée, s'est sans doute creusé de l'intérieur. La sève circulant dans le bois jeune situé juste derrière l'écorce, l'arbre peut vivre encore de longues années. De nombreux animaux (insectes, oiseaux, petits mammifères) profitent de ces abris et si de la terre vient à s'y déposer, elle devient un substrat pour une jeune pousse.

Promenade des arbres au fil du temps

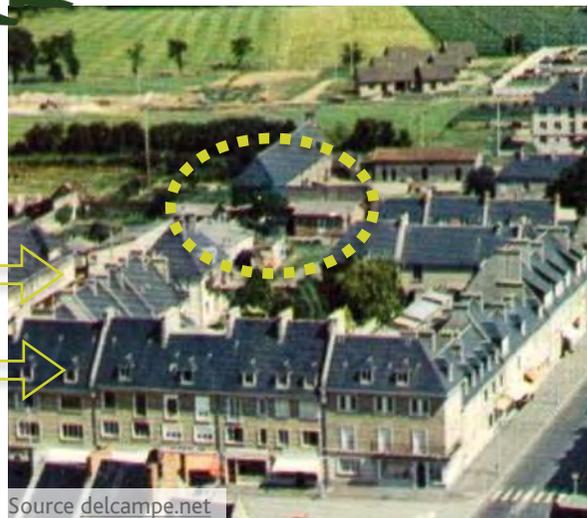
Le gros chêne inconnu à cette adresse

Arrêt 6 Un jeune arbre

Périers - Photos aériennes - source : géoportail



Source delcampe.net



Source delcampe.net



Périers - Cartes postales après la seconde guerre mondiale - L'église et la place



habitations temporaires en aggloméré monopente, détruites à la fin des années 1960. Le bouleau verruqueux est planté dans les années 1970 au moment de l'aménagement de la place en aire de stationnement et de la construction de l'habitation « perchée » sur son tertre. Il est alors accompagné de plusieurs autres arbres et arbustes coupés par la suite. C'est une essence classique de cette époque, plantée en très grand nombre (en masse, par 3...), ce qui accentue son caractère allergène par effet de nombre en milieu urbain.

La rue et la place de la Halle portent ce nom en souvenir de la Halle au blé qui existait à cet endroit et qui fut détruite par les bombardements de 1944.

Jusque dans les années 60, la place était occupée par des



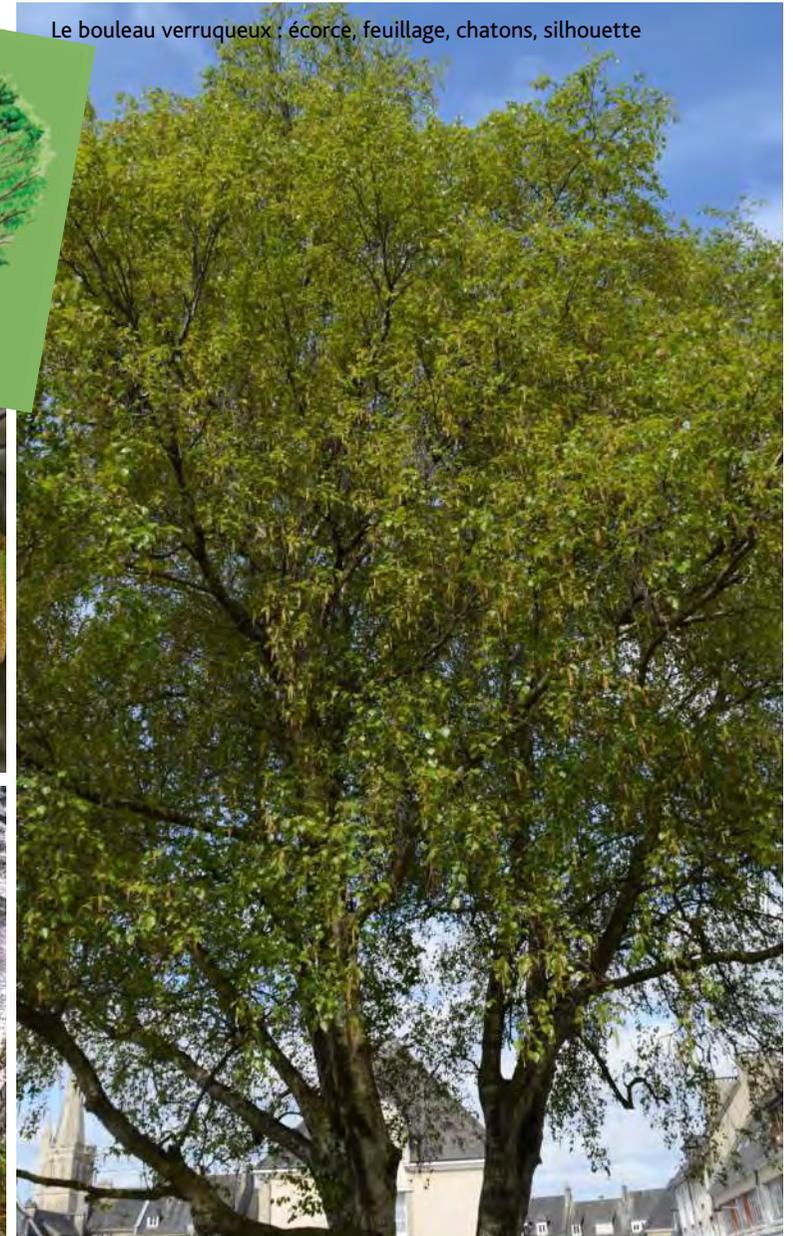
Cet arbre sur la place n'est ni très vieux, ni incroyablement grand et ne représente pas une essence originale ou rare. Solitaire, sans être un repère, il rivalise avec le pavillon construit dans les années 70 « perché » sur son tertre. Ce bouleau suscite de l'intérêt. Les façades du bâti mitoyen de la Reconstruction s'orientent et tournent autour de lui. Le grand carré enherbé lui offre de bonnes conditions de vie, loin de l'asphalte desséché et des voitures agressives. Le stationnement organisé autour s'éloigne suffisamment pour éviter un effet rond-point. Ainsi, la place est aujourd'hui agréable, à l'échelle du quartier et de ses nouvelles fonctions (maison médicale), même si les piétons et leurs parcours pourraient être plus valorisés, plus visibles.

Le bouleau ne vit pas très longtemps, une centaine d'années, et sa croissance diminue au fil des âges. Au fil des saisons, sa silhouette se pare de chatons puis d'un feuillage vert tendre au printemps, plus sombre en été et qui devient jaune vif à l'automne pour laisser place aux rameaux fins retombant de façon élégante. Son écorce blanche est piquée de sortes de losanges noirs.

Notre arbre est tout juste la moitié de sa vie et pourrait donc accompagner la place pour de longues années encore. Quel avenir pour ce bouleau dans cet espace public en mutation ? Quel arbre pour lui succéder et maintenir cette association bâti / végétal, une plus-value pour ce lieu ?



Le bouleau verruqueux : écorce, feuillage, chatons, silhouette



Promenade des arbres au fil du temps

Un jeune arbre

Arrêt 7 Naissance et vie d'un quartier

Périers - Photos aériennes - source : géoportail



Périers - La ville 1950-1960 - Vue aérienne oblique - Sources: Archives départementales de la Manche (24Fi268-1-2)

La cité Saint-Pierre, premier quartier de la Reconstruction, s'est construit sur des parcelles agricoles hors des gravats de la ville bombardée. Ce chêne à cheval sur le talus, marque la limite de propriété de deux jardins comme il devait accompagner la haie bocagère entre deux prairies. Probablement une ancienne émonde, cet arbre creux présente une sorte de loupe chevelue ou un broussin qui interroge sur son histoire : attaque d'insectes, contrainte mécanique ? Sa silhouette offre un spectacle saisissant, avec un

resserrement du tronc entre le broussin et la couronne de l'arbre petite tête clairsemée. Voici un arbre à suivre et accompagner dans les années à venir.



Emonde : taille consistant à couper l'intégralité des branches pour le bois de chauffe (fagots)



Les tilleuls ou la taille en « tête de chat » :

Par sa vigueur, sa résistance et ses vertus médicales, le tilleul trouve très vite sa place dans les jardins depuis le Moyen Âge, puis dans les jardins de la Renaissance et surtout à la Française où il souligne les allées, crée des rideaux de verdure ou des cloîtres végétaux. La taille symbolise alors la maîtrise de la nature qu'il convient de domestiquer pour obtenir des perspectives. Mais si l'allée classique est avant tout associée aux manoirs et aux châteaux, puis à leurs territoires, elle est également présente dès le 16ème siècle aux portes de la ville : promenades, mails, alignements en pied de fortifications... Le boulevard planté naît au 19ème siècle et le tilleul prendra alors une place très importante dans les milieux urbains.

La pratique de taille classique est celle en « tête de chat ». C'est une ancienne technique d'élagage qui permet de contenir le développement des arbres en les maintenant dans une forme dite « architecturée ». Une « tête de chat » est une excroissance à l'extrémité d'une branche résultant de tailles répétées des pousses au même endroit. Les bourrelets cicatriciels qui fusionnent entre eux font grossir cette tête pour former au fil des années une masse ligneuse complexe.

Autrefois au nombre de quatre, deux tilleuls ont été coupés pour laisser place à un jardin en lien avec la ville jumelée, Bad Fallingbostel, située dans le Nord-Ouest de l'Allemagne. Le concept de ce jardin s'inspire des paysages des landes de Basse-Saxe (tapis de bruyère, pierre roulée de granit, hêtre...).

Cet aménagement date des années 1990, mais les tilleuls ont l'âge du quartier, 60 ans, voire un peu moins. C'est dire s'ils sont jeunes ! Taillés en « tête de chat », ces arbres ont subi des tailles plus importantes et moins maîtrisées sur les charpentières principales. Ce ne sont pas de véritables marottes. Leur taille et leur santé posent questions - descente de cime, présence de champignons, blessures, bois friable, bois creux - ainsi que leur pérennité sur l'espace public.

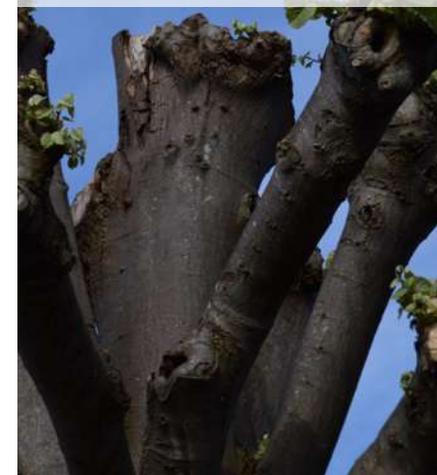
Peuvent-ils rester en place ? Comment accompagner leur abattage si nécessaire ? Le hêtre voisin grandira-t-il à temps pour maintenir la trame arborée dans le quartier ? Faut-il replanter ?

Quelle identité pour ce quartier ?



Taille en « tête de chat »

Taille radicale sur un arbre que l'on manifestement laissé se développer avant de pratiquer une taille en « tête de chat »



Promenade des arbres au fil du temps

Naissance et vie d'un quartier



Ce châtaignier fait partie des 75 arbres ou groupes d'arbres qui ont reçu le label « arbres remarquables de la Manche » d'un jury composé de professionnels et d'amateurs éclairés, parmi 667 propositions d'arbres reçues.

Ce label ne représente aucun caractère réglementaire. Il n'a pas de conséquence contraignante au plan légal. Cette distinction est simplement destinée à identifier et valoriser le patrimoine arboré du Département.

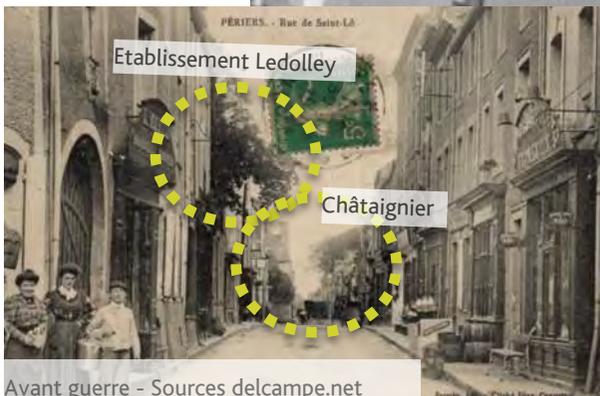
Venez admirez ses mensurations imposantes, mais pas si spectaculaire par rapport à d'autres châtaigniers du département !

Lieu de vie du châtaignier	Circonférence à 1,30m du sol	Hauteur
Périers	4,1 m	18 m
Lolif	5,35 m	25 m
Mesnil Drey	6,40 m	22 m

Ce châtaignier joue un rôle important dans la qualité de l'espace public d'entrée du centre-ville et pourtant il appartient à une parcelle privée dans l'arrière cour d'un manoir. Pendant les années 1945-1950, le manoir a accueilli des commerces temporaires et le statut privé / public de la cour était donc moins lisible. Une kermesse y a même été organisée ! Actuellement la cour sert en partie de stationnement pour les habitants du manoir, divisé et transformé en appartements locatifs.

La rue de Saint-Lô avant guerre s'ouvrait sur des cours ou des jardins arborés avec de beaux arbres dépassant sur la chaussée, comme l'hôtel particulier des établissements Ledolley. Le bâti de la Reconstruction a été construit avec une unité de façade, déplaçant les jardins en coeur d'îlot, donc invisibles de la rue (voir cartes postales anciennes).

Ce châtaignier s'adosse à un très beau mur de grès rose de la carrière voisine de Muneville-le-Bingard, pierre utilisée dans les anciennes constructions de Périers.



Avant guerre - Sources delcampe.net



Sources : Archives départementales de la Manche



Après guerre - Sources delcampe.net



Extrait de la base de données des arbres remarquables de la Manche (fiche d'inventaire) c.a.u.e.50

Actualisation 2015

Date de visite de l'arbre : 12/11/15 par C. Guillope, paysagiste conseiller

Arbre isolé

Alignement de [] mètre(s) approximativement, ou

Groupement de [] arbres

Particularité(s)
Situé dans une cour commune avec plusieurs logements en location et entouré d'un mur puis d'une clôture en béton. La cour ne fait pas office de jardin et une partie est occupée par le stationnement.

Morphologie de l'arbre

Hauteur estimée (m)	18,00	Diam. E/O du tronc à 1,30 m du sol (m)	1,30
Envergure E/O (m)	16,00	Diamètre N/S du tronc à 1,30m du sol	1,50
Envergure N/S (m)	17,00	Circ. à la base du tronc(m)	5,50
Hauteur du tronc (m)	2,00	Circonférence à 1,30m du sol	4,10

Notes complémentaires
Présence de quatre charpentières dont deux très grosses. Le houppier, très dense, est retombant. Les branches les plus basses sont à 1,5 mètres du sol.

Mode de conduite : Forme libre

Morphologie : []

Caractères remarquables de l'arbre

<input type="checkbox"/> Valeur historique	<input type="checkbox"/> Age
<input type="checkbox"/> Valeur religieuse	<input checked="" type="checkbox"/> Dimension
<input type="checkbox"/> Valeur ethnographique	<input checked="" type="checkbox"/> Port élégant, beauté des formes
<input type="checkbox"/> Valeur affective	<input type="checkbox"/> Forme pittoresque du tronc, des frondaisons, des racines
<input type="checkbox"/> Valeur paysagère	<input type="checkbox"/> Rareté botanique
<input checked="" type="checkbox"/> Arbre repère dans le paysage	

Promenade des arbres au fil du temps

Le châtaignier

Arrêt 9 Des arbres à la mode

Périers et ses jardins

La plupart des jardins sont plantés pendant la période de la Reconstruction, le patrimoine arboré est donc plutôt jeune et surtout représentatif d'une époque, d'une forme urbaine favorisant les grands jardins. Les propriétaires changent, les jardins évoluent et curieusement se répendent, s'accordent presque à tomber dans une certaine monotonie, soit de taille et de volumétrie des arbres, soit du choix des essences. Ainsi en partant de l'if, du hêtre, sont arrivés les cèdres de l'atlas des années 1950 et 1960, les conifères des années 1970, puis les palmiers de Chine vers 1990. Aujourd'hui, on voit des eucalyptus un peu partout, même dans les petits jardins ! Comment utiliser cette singularité arboré dans l'identité de la ville ? Comment varier le patrimoine arboré et permettre de nouvelles plantations de façon régulière par les particuliers ? Quel arbre planter dans votre jardin ?



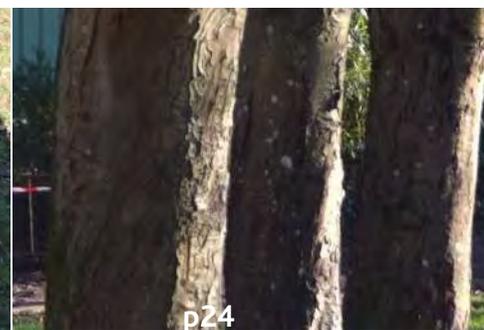
If d'Irlande

Palmier de Chine

Cèdre de l'Atlas

Textures et matières - Béton gravillonné de la Reconstruction, Erable sycomore, Thuya, Cèdre de l'Atlas, Ombres, Marronnier

Les jardins - If d'Irlande, Palmier de Chine, Cèdre de l'Atlas...





Textures et matières - Marronnier, grès rose de Muneville-le-Bingard et schiste de La Feuillie (construction avant-guerre), jeunes érables, Erable sycomore, grès de Lithaire (Reconstruction), Charme



Cyprés de Lambert

Hêtre pourpre

Eucalyptus

If



Cèdre de l'Atlas

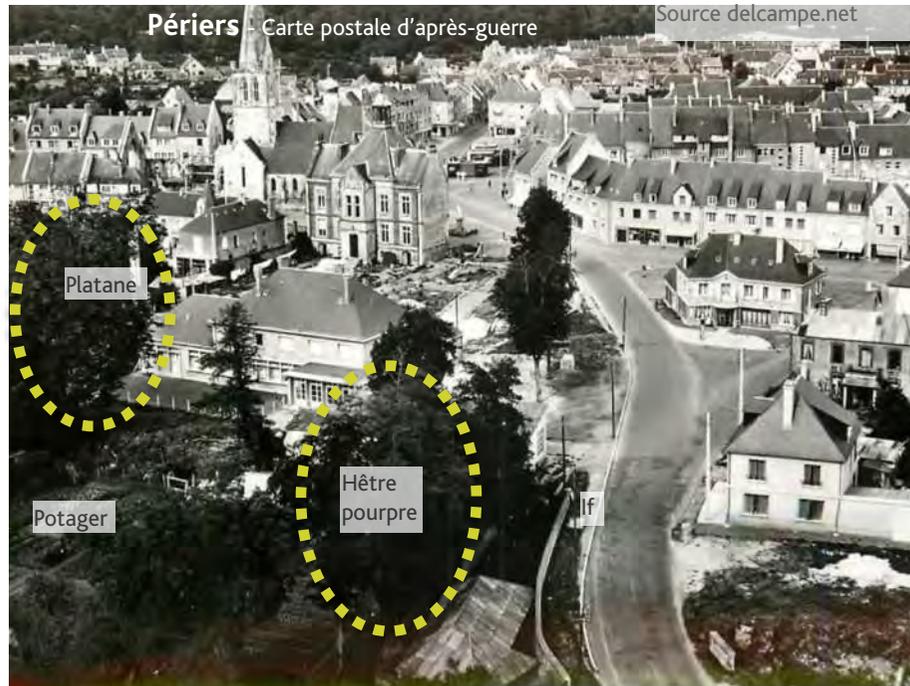
Les jardins - Eucalyptus, Cyprés de Lambert, Cèdre de l'Atlas...



Promenade des arbres au fil du temps

Des arbres à la mode

Arrêt 10 Les fiers arbres du jardin public



Le parc Tollemer est très boisé avec des essences variées d'origines et d'époques différentes. Il n'est pas possible de les décrire toutes. Ce dernier arrêt évoque les « fiers » arbres du jardin public, il s'agit là d'une sélection très subjective d'arbres particulièrement présents dans le paysage et comme mis en spectacle par le cheminement existant malgré un espace public assez peu valorisant qui n'invite pas spécialement à s'y promener.

En quoi ces arbres valorisent-ils la ville ? Quels liens tissent-ils avec ceux qui viennent à leur rencontre ?

L'if à l'entrée du lavoir

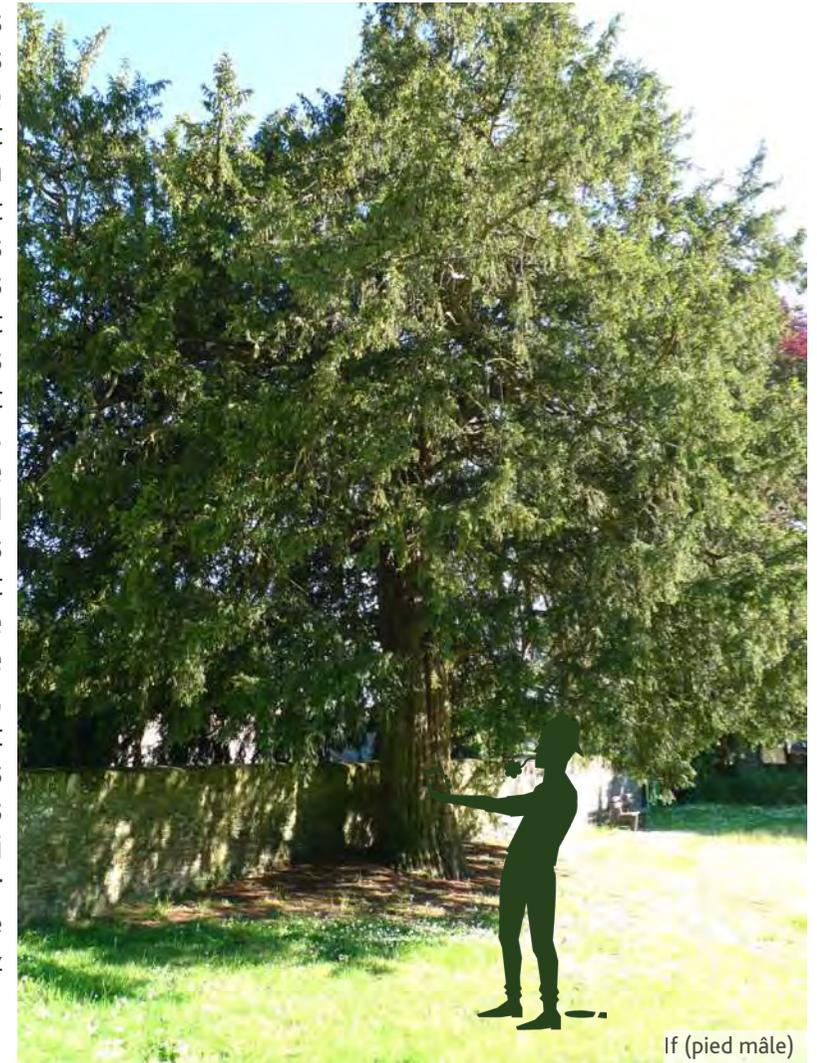
Le lavoir se niche dans un creux du relief coupé du parc et de l'Holerotte par un mur. L'if est planté côté parc mais son houppier s'étend bien au-delà, et forme un ovale dense et très régulier. Du tronc assez court, canelé et strié partent des branches basses qui devaient fabriquer une voûte ou une cabane, isolant complètement le lavoir du jardin situé derrière et aujourd'hui devenu parc public. Lui et son voisin, le hêtre pourpre, se positionnent dans la perspective de la rue Marquis de Piennes et font le lien avec le Périers d'hier et de son fonctionnement urbain passé quand ces deux arbres marquaient l'entrée du centre-ville commerçant par la route de Coutances.





Hêtre
pourpre

L'ancêtre de tous les hêtres pourpres d'ornement (*Fagus sylvatica* var. *purpurea*) a été découvert dans la forêt allemande de Hanleiter, à la fin du XVII^e siècle : il est l'ancêtre de tous les arbres d'ornement cultivés depuis cette date. Vers 1910 il était encore en vie. Mais les hêtres à feuilles pourpres étaient connus bien avant cette date. On en trouve mention dès le début du XVII^e siècle. Il croissent à l'état sauvage dans l'Est de la France, la Suisse et la Bavière. Arbre de grande taille (40m au moins), il vit de 300 à 500 ans. Son tronc lisse, droit et cylindrique sans défaut porte des grosses charpentières dressées et des branches plus retombantes qui lui offrent un feuillage régulier et très dense. (Source : Larousse des arbres - Jacques Brosse chez Larousse)



If (pied mâle)

L'if aurait conquis la Normandie au X-XI^e siècle comme arbre funéraire. Son tronc principal qui peut devenir énorme porte des branches grêles ascendantes puis étalées. On dit de cet arbre qu'il est millénaire, sa longévité est accrue par sa physiologie à l'origine de la qualité de son bois : densité, dureté, souplesse et élasticité, ainsi que de sa caractéristique à développer des racines aériennes.

Promenade des arbres au fil du temps

Les fiers arbres du jardin public



Platane



Ce platane paraît d'autant plus grand qu'il est sur la butte en limite avec la maison des associations située juste derrière. Mais ne nous méprenons pas, il en impose quoi qu'il en soit, par son port incroyable, l'équilibre de son houppier, la robustesse de ses troncs.

Ce platane est un hybride du *Platanus orientalis* et *Platanus occidentalis* qui se sont croisés. On le nomme *Platanus X acerifolia* ou *X hispanica* en Angleterre où il est mentionné depuis 1663. En France, il a été distingué par Tournefort, chercheur de l'académie des sciences, en 1703.

Il présente des caractéristiques intermédiaires à ses deux géniteurs et a donné lui-même naissance à un grand nombre de variations, tantôt proches de « l'occidentalis », tantôt de « l'orientalis ».

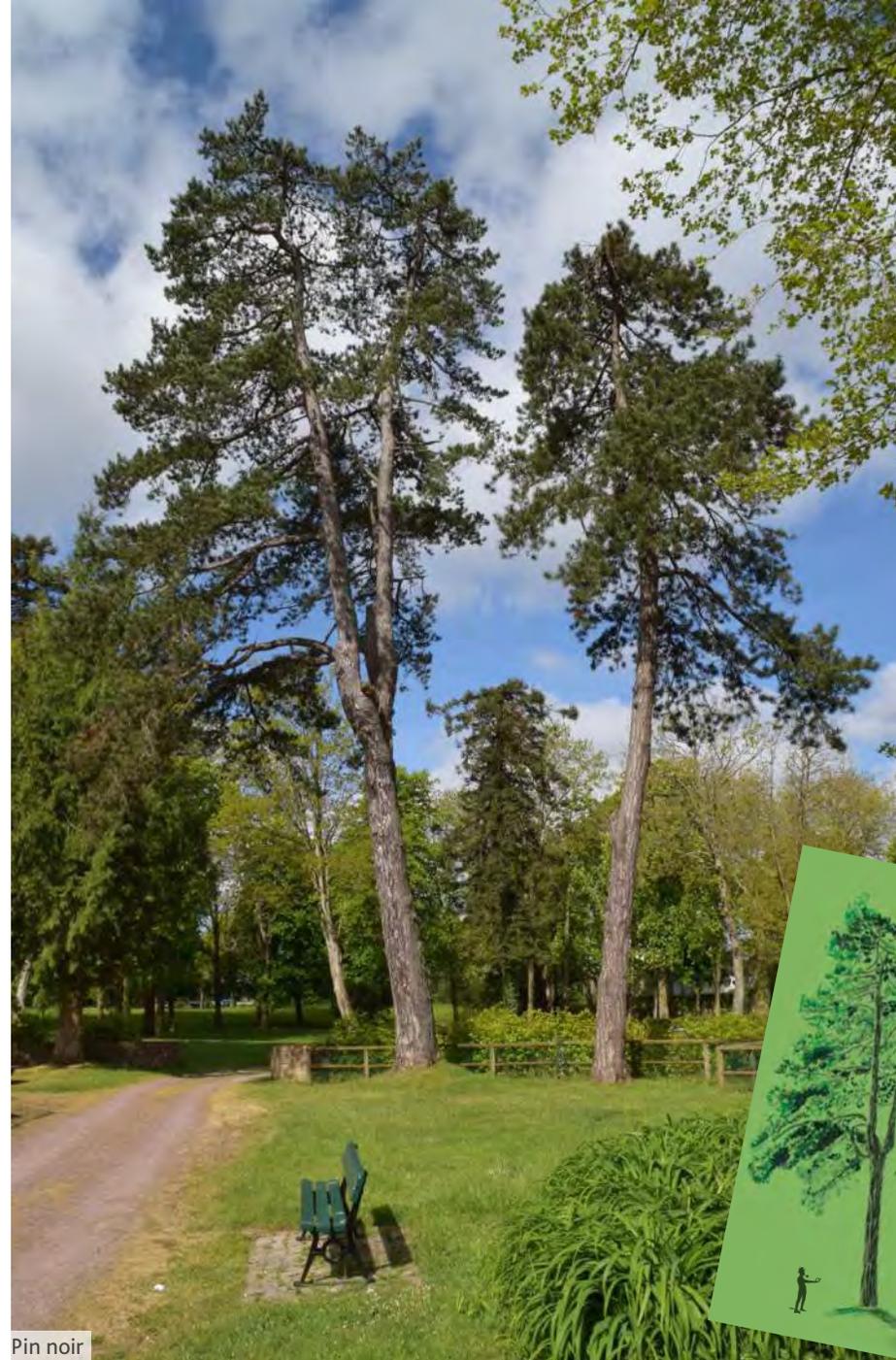
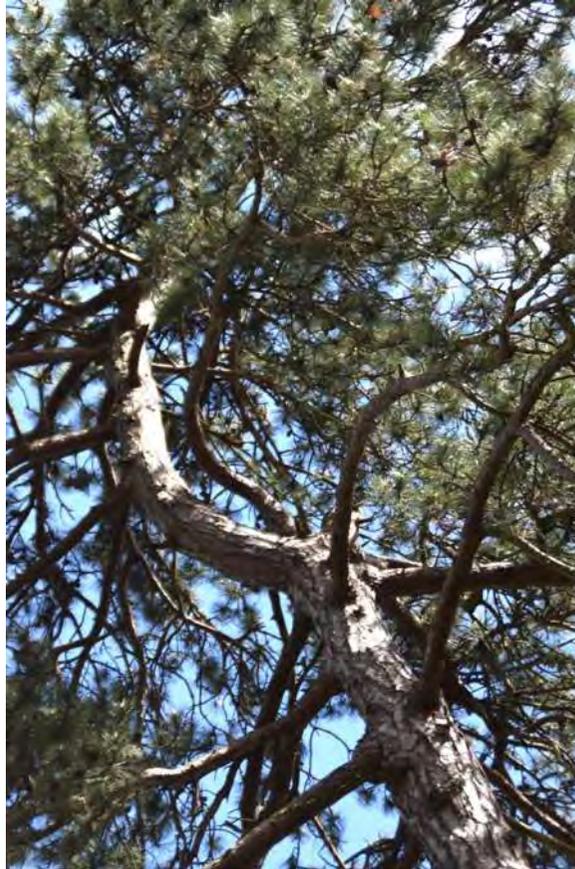


Arbre de grande taille et de croissance rapide, il supporte la pollution atmosphérique, les tailles sévères, ... Il a donc été beaucoup planté en ville comme arbre d'alignement même dans les rues les plus étroites. Mais ici, contrairement à d'habitude, il ne porte pas de trace de taille, mise à part celle qui l'a rabattu en début de vie, formant ainsi cette cépée tout à fait pittoresque.

Le tronc « camouflage » en est que plus lisible.

Sources : Larousse des arbres - Jacques Brosse chez Larousse

Le recépage est une technique de taille destinée aux arbres de haut-jet et aux espèces arbustives hautes. L'intervention s'opère en hiver. Il faut effectuer une coupe au pied au ras du sol. Au printemps suivant on observe alors plusieurs rejets sur le pourtour de la souche. Rapidement une cépée se forme.



Pin noir



La promenade se termine avec ces deux pins noirs, arbres repères isolés sans d'autres compagnons dans le parc.

Ces pins sont très grands, 31m ! Il sont plantés contre l'Holerotte mais côté jardin potager et non côté parc d'ornement. Un bâtiment situé à la place des jeux pour enfants les sépareit même du parc de la demeure de la famille Duhamel.

Il s'agirait du pinus nigra var. nigra., une sous espèce du pin noir d'Autriche, un arbre ornemental de parc à croissance rapide et caractéristique par la division de son tronc formant des fourches.

Ces deux arbres marquent le passage d'une ambiance à l'autre, et donne le ton de ce que porte le parc Tollemer : un trait d'union entre deux quartiers, entre deux styles de jardin, une rivière un peu oubliée et une promenade d'arbres...

Promenade des arbres au fil du temps

Les fiers arbres du jardin public

